[Solvy]
Fre 4318 4A
Case
Fre
29401

DISCOURS

SUR

LA BONNE VOLONTÉ.

SALUT aux hommes de bonne volonté! C'est sans doute une des premières bases comme un des plus grands résultats de la morale, que cette exclamation de bienveillance, aussi ancienne que les générations des hommes. Ces paroles vraîment saintes en ce qu'elles sont sanctionnées par tous les peuples, dans tous les lieux, dans tous les tems, en ce qu'elles ne sont et ne peuvent être contredites par aucun être doué de raison; ces paroles sont l'encouragement le plus décisif à la pratique de la morale. Elles nous apprennent que si la science de la morale consiste dans

THE NEWBERRY
LIBRARY

l'attention à écouter la voix de la conscience, la pratique de la morale consiste toute entière dans la bonne volonté. La bonne volonté est le principe de tout bien, de tout succès, de tout bonheur parmi les humains. Salut aux hommes de bonne volonté!

C'est donc sur la nécessité d'avoir cette bonne volonté que je viens porter aujourd'hui votre attention: et nous allons nous convaincre, en développant ici cette matière intéressante, que tout le bien qui se fait dans les sociétés des hommes, part de ce principe fécond et sublime de la bonne volonté; que tout le bien qui ne se fait pas, vient du manque de cette première et salutaire impulsion de la bonne volonté; que tout le mal qui se fait, vient non-seulement du silence de la bonne volonté, mais encore de ce caractère atroce de dépravation qui porte enfin l'homme corrompu jusqu'à la mauvaise volonté.

Grace au ciel, il est peu de ces êtres atroces qui aillent jusqu'à se faire une habitude de la mauvaise volonté: il faut être parvenu au dernier degré de la corruption; il faut s'être efforcé à fouler aux pieds la nature et la raison,

pour pouvoir aller jusqu'à cet état horrible ; et le crime de la mauvaise volonté est heureusement rare parmi les hommes. Mais ce qui est trop malheureusement commun, ce qui est surtout le vice de la génération présente, ce qui ralentit visiblement les progrès de notre merveilleuse régénération, c'est ce sommeil de la bonne volonté, que nous voyons régner trop obstinément parmi nous ; c'est cette occupation mal entendue de nous-mêmes ; c'est cette distraction sur nos moyens de bien agir ; c'est cette indifférence sur le bien que nous pouvons faire, qui, sans nous constituer dans la mauvaise volonté, nous met dans cet état passif de manque de bonne volonté, d'où resultent toutes les difficultés de notre réorganisation morale. Voilà le vice de notre position actuelle, auquel il est instant que nous apportions un prompt amendement. Voilà le poison dont il faut nous défendre. Voilà l'adversaire qu'il nous faut combattre. Voilà le lâche, le perfide, le détestable ennemi auquel il faut que nous livrions la guerre : ennemi d'autant plus lâche, qu'il nous échappe par son inaction apparente : ennemi d'autant plus perfide qu'il se cache dans nos propres cœurs :

ennemi d'autant plus détestable, qu'en nous faisant omettre de faire le bien, il livre la société, trompée dans ses plus chères ressources, à toute l'activité du mal, à toutes les fureurs des passions destructives.

Le manque de bonne volonté est cette situation passive de l'ame qui la rend apathique sur le bien qui se présente à faire, qui la tient dans une certaine indifférence sur le bon ou mauvais tour que peuvent prendre les choses où nous ne sommes pas précisément intéressés, qui nous entretient dans un certain oubli des devoirs généraux, qui nous persuade enfin, qu'en ne faisant pas le mal, nous sommes sans reproche, quand bien même nous ne ferions point encore tout le bien qui seroit en notre pouvoir.

Il ne nous appartient point de sonder les jugemens du suprême juge, et ce n'est point à nous à décider à quel degré est, ou coupable, ou répréhensible, celui qui ose rester dans cette pernicieuse stagnation. Mais consultons notre cœur, consultons notre conscience, cette révélation continue de la morale éternelle, que nous dit-elle de cet étrange état?

ne venez-vous pas d'être révoltés, hommes généreux, de la peinture que vous venez d'en voir? Ah! sans doute, on peut encore s'y abandonner, à cet état déplorable, lorsqu'on est assez malheureux pour ne pas imaginer qu'on y soit; mais du moment qu'on en est averti, il n'est point d'homme digne encore du nom d'homme, qui ne s'écrie: non, non, cet état n'est pas fait pour moi: j'abhorre ce sommeil affreux: je le quitte, je le repousse à jamais: je sens que je ne suis moi-même, je sens que je n'existe qu'autant que je respire la bonne volonté, dans toutes mes pensées, dans toutes mes actions, dans tous mes desirs.

Ah! n'en doutez point, vertueuse assemblée, la bonne volonté est l'existence de l'homme magnanime. La bonne volonté est son élément, son principe, son but, sa jouissance, son bonheur. Le manque de bonne volonté n'est le partage que du lâche et de l'insensé.

C'est cependant à ce manque de bonne volonté que nous devons tous les maux qui nous traversent dans les détails de la société, tandis que dans les grandes masses nous avons donné des exemples de force inouis. Dans le dehors,

nous étonnons l'univers et les siècles par des exploits au-dessus de l'homme. Dans le dedans, nous nous voyons en plus d'une occasion au-dessous de nous-mêmes.

Ici, c'est un simple citoyen qui, épouvanté par les secousses politiques, néglige de faire ce qui est en lui pour tirer de notre révolution les avantages que la raison et l'humanité ont droit d'en attendre : qui s'excuse en disant, je ne suis rien, je ne puis rien, je ne me mêle de rien. Quoi, coupable insouciant, tu n'es rien ; n'es-tu pas citoyen, c'est-à-dire un homme chargé de mille devoirs honorables, décoré de mille droits glorieux? Tu ne peux rien; et n'es-tu pas maître, dans chacune de tes journées, de diriger les nombreuses actions qui les composent dans tel ou tel sens, et la patrie ne t'ordonne-t-elle pas de les diriger dans le sens républicain? Tu ne te mêles de rien ; mais t'est-il permis de ne te mêler de rien dans une crise aussi décisive pour le bonheur du monde entier, et ne dois-tu pas contribuer à faire marcher la République vers ses illustres destinées par tes actions, par tes discours, enfin au moins par tes vœux ardens? Tu ne peux rien ; mais tu peux bien au moins penser, espérer,

desirer : eh bien, pensé, espère ; desire le triomphe et la prospérité de la République, et tu seras conséquent et plus heureux. Tu ne peux rien ; mais tu peux bien au moins parler et discourir : eh bien ! apprends que telle ou telle parole, dite à propos, auroit reconcilié un tel homme, en auroit tiré tel autre d'une erreur funeste, en auroit déterminé tel autre à faire tel bien, auroit sauvé l'honneur et la vie à tel autre : et apprends que tu demeures comptable à la société, et à ta propre conscience, de tous ces désordres que tu aurois pu prévenir.

Là, c'est un administrateur tiède et pussillanime, qui se défie de tout, qui craint tout, qui croit tout, quand il voit jour à retarder la République, dont il doute, qui n'ose rien quand il trouve l'occasion de la consolider, qui ne sait point épargner à ses concitoyens par ses soins, par sa bonté, par ses prévenances les dégoûts que des lois nouvelles, qui n'ont pu tout prévoir, peuvent quelquefois leur donner : enfin qui croit que, parce qu'il est en place et en autorité, il est dispensé d'avoir pour ses frères cette douce fraternité, qui est l'ame d'une République bien ordonnée.

Là c'est un juge qui, sans être précisément capable de partialité ou d'injustice, n'exerce pas cette vigilance active et paternelle que la République lui demande ; qui ne fixe pas l'attention des hommes sur les petits délits ; qui n'arrête pas par des représentations sensibles les progrès du crime, et ne prévient pas les condamnations plus sévères, les délits plus désastreux que son peu de sollicitude doit nécessairement rendre un jour plus fréquens.

Eh bien! ranimez tous ces êtres refroidis, ranimez-les par le feu sacré de la bonne volonté, et toutes ces calamités disparoissent : le bonheur, la paix, la joie retournent circuler dans la société. Tous les sentimens bienfaisans se réveillent de proche en proche. Une bonne action en provoque une autre, comme le flot pousse le flot dans une mer où règne un vent favorable ; le vaisseau de l'Etat, porté par cet immense accord de bonne volonté, sur ce secourable élément, parcourt avec plus de sûreté et de rapidité sa route glorieuse : et les citoyens et la patrie jouissent de la plénitude de leurs destinées. Salut aux hommes de bonne volonté !

Il est dans le cœur de l'homme une énergie

naturelle, qui paroît dans ses bonnes et dans ses mauvaises actions. Quand la bonne volonté s'empare de cette énergie, elle sauve l'homme du mal pour ne le porter qu'à la vertu. Et c'est dans ce sens qu'il est vrai de s'écrier : Salut aux hommes de bonne volonté : salut ! Salut, c'est-à-dire santé de l'ame, repos de l'esprit, contentement de soi-même, délices d'un cœur satisfait d'avoir rempli ses obligations : salut ! Salut à l'homme de bonne volonté pour lui-même ! toutes ses journées sont des sources abondantes de plaisirs et de sentimens heureux. Salut aux hommes de bonne volonté pour la société entière ! car le bien étant réciproque, il arrive que le bien multiplie le bien, le sème, le fomente, le reproduit ; et une société où règne la bonne volonté, devient fortunée, florissante, redoutable ; elle devient l'asile de la paix et des vertus dans son intérieur ; elle devient dans son extérieur la sûreté de ses amis, comme l'effroi de ses ennemis. Oui, sage et recommandable assemblée, c'est dans la bonne volonté des citoyens en particulier qu'est le salut de la patrie entière. Salut aux hommes de bonne volonté !

Et qui est plus capable que vous, magna-

549

nimes Républicains, de rétablir la bonne volonté dans les actions particulières, vous qui avez montré tant de bonne volonté dans tant d'actions générales ; vous qui pouvez dire de la plus majestueuse République qui ait existé, voilà notre ouvrage. Vous qui l'avez créée au milieu de toutes les contradictions de la lâcheté, de tous les complots de la perfidie, de tous les attentats de la scélératesse : ferez-vous moins pour la conserver que vous n'avez fait pour l'établir ? Ah ! croyez-en le cri général ; la conservation et l'embellissement de cette République vous présentent encore des efforts dignes de votre courage. Vous avez fondé la liberté : il faut fonder la vertu ; et c'est la bonne volonté qui en est le principe. Remplissez-vous donc de cette bonne disposition, faites-la régner dans vos moindres actions : et vous verrez bientôt régner partout cette vertu, sans laquelle la liberté ne peut long-tems exister : et vous confondrez tous vos ennemis : et vous couvrirez de confusion vos lâches calomniateurs : et vous serez les réorganisateurs de la morale comme vous l'avez été du droit des gens : et c'est à vous que seront appliquées, avec vérité, ces paroles éternellement consolantes, souverainement régénératrices : Salut aux hommes de bonne volonté !